Épître de Manton au Lecteur

Épître au lecteur, par Thomas Manton (extrait)

"Le diable nourrit une grande rancune envers le royaume de Christ, et il ne connaît pas de moyen aussi expéditif de l'écraser comme un œuf, que la perversion de la jeunesse, et la suppression des devoirs de famille. Il attaque tous les devoirs qui sont publics dans les assemblées des saints ; mais ceux-ci sont trop bien protégés par les ordres solennels et le mandat mourant de Jésus-Christ, pour qu'il puisse espérer les subvertir et les saper totalement ; mais il attaque les devoirs de famille avec plus de succès, parce que leur institution n'est pas aussi solennelle, et que leur pratique n'est pas considérée avec autant de sérieux et de conscience qu'elle le devrait, et que leur omission n'est pas aussi susceptible d'être remarquée et censurée publiquement."

"La religion s'est d'abord formée dans les familles, et c'est là que le diable cherche à l'écraser ; les familles des patriarches étaient toutes les Églises que Dieu avait dans le monde en ce temps-là ; et c'est pourquoi (je suppose) que lorsque Caïn sortit de la famille d'Adam, il est dit qu'il sortit de devant la face du Seigneur, *Genèse 4:16*."

"Or, le diable sait que ceci est un coup porté à la racine, et un moyen facile d'empêcher la succession des Églises : s'il peut subvertir les familles, les autres sociétés et communautés ne fleuriront ni ne subsisteront longtemps avec quelque puissance et vigueur ; car c'est là le tronc dont elles s'approvisionnent, tant pour le présent que pour l'avenir."

"Pour le présent : La famille est le séminaire de l'Église et de l'État ; et si les enfants n'y reçoivent pas de bons principes, tout échoue : un défaut dans le premier mélange ne se corrige pas dans le second ; si les jeunes gens sont mal élevés dans la famille, ils tournent mal dans l'Église et l'État ; là se trouve la première fabrication ou le premier échec, et le présage que leurs vies futures en seront tirées, *Proverbes 20:11*. C'est par la discipline familiale que se forment les officiers pour l'Église, *1 Timothée 3:4*, *Celui qui gouverne bien sa propre maison*, etc. ; et c'est là que se forment des hommes en sujétion et en obéissance. On remarque, *Actes 21:5*, que les disciples accompagnèrent Paul sur son chemin avec leurs femmes et leurs enfants ; leurs enfants sont probablement mentionnés pour donner à entendre que leurs parents, par leur propre exemple et leurs adieux affectueux à Paul, les élèveraient dans une forme de révérence et de respect envers les pasteurs de l'Église."

"Pour l'avenir : c'est assurément réconfortant de voir une pépinière florissante de jeunes plants, et d'avoir l'espérance que Dieu aura un peuple pour le servir lorsque nous serons morts et disparus : le peuple de Dieu s'en est consolé, *Psaumes 102:28*,

Les fils de tes serviteurs subsisteront, etc."

"Sur la base de toutes ces considérations, combien les ministres et les pères de famille doivent être soigneux d'instruire les jeunes gens, tandis qu'ils sont encore souples et, comme la cire, capables de toute forme et de toute empreinte, dans la connaissance et la crainte de Dieu ; et d'inculquer en même temps les principes de notre très sainte foi, tels qu'ils sont résumés dans les catéchismes, et ainsi placés sous les yeux de la conscience ! Assurément, ces semences de vérité plantées dans le champ de la mémoire, si elles n'opèrent rien d'autre, seront du moins pour elles un grand frein et une bride, et, comme le fait de verser de l'eau froide arrête l'ébullition de la marmite, elles apaiseront quelque peu les ardeurs des convoitises et des passions juvéniles."

"Après cette supplique, j'avais résolu de vous recommander avec le plus grand sérieux l'œuvre de catéchisation et, comme une aide convenable, l'utilité de ce livre, ainsi imprimé avec les Écritures complètes ; mais étant tombé sur une lettre privée d'un théologien fort savant et pieux, dans laquelle cette œuvre est excellemment exposée et à ma portée, j'oserai en transcrire une partie et l'offrir au regard du public. "

"Après avoir déploré les grandes distractions, corruptions et divisions qui existent dans l'Église, l'auteur expose ainsi la cause et le remède : Entre autres, une cause principale de ces maux est la grande et commune négligence des chefs de famille, dans l'accomplissement de ce devoir qu'ils doivent à Dieu pour les âmes qui sont à leur charge, spécialement dans l'enseignement de la doctrine du christianisme. Les familles sont des sociétés qui doivent être sanctifiées pour Dieu tout autant que les Églises ; et ceux qui les gouvernent ont une charge tout aussi réelle des âmes qui s'y trouvent, que les pasteurs en ont des Églises. Mais, hélas, combien peu cela est considéré ou pris en compte !"

"Mais tandis que les ministres négligents sont (à juste titre) chassés de leurs postes, les maîtres de famille négligents se considèrent presque irréprochables. Ils offrent leurs enfants à Dieu dans le baptême, et y promettent de leur enseigner la doctrine de l'évangile, et de les élever dans la discipline du Seigneur ; mais ils promettent facilement, et rompent facilement leur promesse ; et ils élèvent leurs enfants pour le monde et la chair, quoiqu'ils y aient renoncé, et les aient dédiés à Dieu."

"Cette rupture de l'alliance avec Dieu, et cette trahison des âmes de leurs enfants livrées au diable, doit peser sur eux ici-bas ou dans l'avenir. Ils engendrent des enfants et entretiennent des familles seulement pour le monde et la chair ; mais ils considèrent peu la charge qui leur a été confiée, et ce que signifie élever un enfant pour Dieu, et gouverner une famille comme une société sanctifiée."

Lecteur chrétien, je ne puis supposer que tu sois si étranger en Angleterre que d'ignorer la plainte générale au sujet du déclin de la puissance de la piété, et plus

particulièrement au sujet de la grande corruption de la jeunesse. Où que tu ailles, tu entendras des hommes se plaindre des mauvais enfants et des mauvais serviteurs ; alors qu'en réalité, la source du mal doit être cherchée un peu plus haut : ce sont les mauvais parents et les mauvais maîtres qui font les mauvais enfants et les mauvais serviteurs ; et nous ne pouvons blâmer autant leur maladresse que notre propre négligence dans leur éducation.

Le diable nourrit une grande rancune envers le royaume de Christ, et il ne connaît pas de moyen aussi expéditif de l'écraser comme un œuf, que la perversion de la jeunesse, et la suppression des devoirs de famille. Il attaque tous les devoirs qui sont publics dans les assemblées des saints ; mais ceux-ci sont trop bien protégés par les ordres solennels et le mandat mourant de Jésus-Christ, pour qu'il puisse espérer les subvertir et les saper totalement ; mais il attaque les devoirs de famille avec plus de succès, parce que leur institution n'est pas aussi solennelle, et que leur pratique n'est pas considérée avec autant de sérieux et de conscience qu'elle le devrait, et que leur omission n'est pas aussi susceptible d'être remarquée et censurée publiquement.

La religion s'est d'abord formée dans les familles, et c'est là que le diable cherche à l'écraser ; les familles des patriarches étaient toutes les Églises que Dieu avait dans le monde en ce temps-là ; et c'est pourquoi (je suppose) que lorsque Caïn sortit de la famille d'Adam, il est dit qu'il sortit de devant la face du Seigneur, *Genèse 4:16*.

Or, le diable sait que ceci est un coup porté à la racine, et un moyen facile d'empêcher la succession des Églises : s'il peut subvertir les familles, les autres sociétés et communautés ne fleuriront ni ne subsisteront longtemps avec quelque puissance et vigueur ; car c'est là le tronc dont elles s'approvisionnent, tant pour le présent que pour l'avenir.

Pour le présent : La famille est le séminaire de l'Église et de l'État ; et si les enfants n'y reçoivent pas de bons principes, tout échoue : un défaut dans le premier mélange ne se corrige pas dans le second ; si les jeunes gens sont mal élevés dans la famille, ils tournent mal dans l'Église et l'État ; là se trouve la première fabrication ou le premier échec, et le présage que leurs vies futures en seront tirées, *Proverbes 20:11*. C'est par la discipline familiale que se forment les officiers pour l'Église, *1 Timothée 3:4, Celui qui gouverne bien sa propre maison*, etc. ; et c'est là que se forment des hommes en sujétion et en obéissance. On remarque, *Actes 21:5*, que les disciples accompagnèrent Paul sur son chemin avec leurs femmes et leurs enfants ; leurs enfants sont probablement mentionnés pour donner à entendre que leurs parents, par leur propre exemple et leurs adieux affectueux à Paul, les élèveraient dans une forme de révérence et de respect envers les pasteurs de l'Église.

Pour l'avenir : c'est assurément réconfortant de voir une pépinière florissante de jeunes plants, et d'avoir l'espérance que Dieu aura un peuple pour le servir lorsque nous serons morts et disparus : le peuple de Dieu s'en est consolé, *Psaumes 102:28, Les fils de tes serviteurs subsisteront*, etc.

Sur la base de toutes ces considérations, combien les ministres et les pères de famille doivent être soigneux d'instruire les jeunes gens, tandis qu'ils sont encore souples et, comme la cire, capables de toute forme et de toute empreinte, dans la connaissance et la crainte de Dieu ; et d'inculquer en même temps les principes de notre très sainte foi, tels qu'ils sont résumés dans les catéchismes, et ainsi placés sous les yeux de la conscience ! Assurément, ces semences de vérité plantées dans le champ de la mémoire, si elles n'opèrent rien d'autre, seront du moins pour elles un grand frein et une bride, et, comme le fait de verser de l'eau froide arrête l'ébullition de la marmite, elles apaiseront quelque peu les ardeurs des convoitises et des passions juvéniles.

Après cette supplique, j'avais résolu de vous recommander avec le plus grand sérieux l'œuvre de catéchisation et, comme une aide convenable, l'utilité de ce livre, ainsi imprimé avec les Écritures complètes ; mais étant tombé sur une lettre privée d'un théologien fort savant et pieux, dans laquelle cette œuvre est excellemment exposée et à ma portée, j'oserai en transcrire une partie et l'offrir au regard du public.

Après avoir déploré les grandes distractions, corruptions et divisions qui existent dans l'Église, l'auteur expose ainsi la cause et le remède : Entre autres, une cause principale de ces maux est la grande et commune négligence des chefs de famille, dans l'accomplissement de ce devoir qu'ils doivent à Dieu pour les âmes qui sont à leur charge, spécialement dans l'enseignement de la doctrine du christianisme. Les familles sont des sociétés qui doivent être sanctifiées pour Dieu tout autant que les Églises ; et ceux qui les gouvernent ont une charge tout aussi réelle des âmes qui s'y trouvent, que les pasteurs en ont des Églises. Mais, hélas, combien peu cela est considéré ou pris en compte !

Mais tandis que les ministres négligents sont (à juste titre) chassés de leurs postes, les maîtres de famille négligents se considèrent presque irréprochables. Ils offrent leurs enfants à Dieu dans le baptême, et y promettent de leur enseigner la doctrine de l'évangile, et de les élever dans la discipline du Seigneur ; mais ils promettent facilement, et rompent facilement leur promesse ; et ils élèvent leurs enfants pour le monde et la chair, quoiqu'ils y aient renoncé, et les aient dédiés à Dieu.

Cette rupture de l'alliance avec Dieu, et cette trahison des âmes de leurs enfants livrées au diable, doit peser sur eux ici-bas ou dans l'avenir. Ils engendrent des enfants et entretiennent des familles seulement pour le monde et la chair ; mais ils considèrent peu la charge qui leur a été confiée, et ce que signifie élever un enfant pour Dieu, et gouverner une famille comme une société sanctifiée.

Oh, combien douce et féconde serait l'œuvre de Dieu si nous nous unissions tous, chacun à sa place, pour la promouvoir ! On n'aurait pas tant à s'affairer pour envoyer des prédicateurs ; mais ceux-ci pourraient trouver que la part de l'œuvre qui leur revient leur suffit, et que c'est la meilleure à laquelle ils puissent être employés. Les femmes surtout doivent apporter du soin à ce devoir ; car, étant plus proches de leurs enfants, et ayant des occasions précoces et fréquentes de les instruire, c'est là le principal service qu'elles peuvent rendre à Dieu en ce monde, étant empêchées d'un travail plus public. Et, sans doute, bien des excellents magistrats ont été donnés à

l'État, bien des excellents pasteurs à l'Église, et bien de précieux saints au ciel, grâce aux heureux préparatifs d'une sainte éducation, peut-être par une femme qui se croyait inutile et sans usage pour l'Église.

Si les parents commençaient à temps, et s'efforçaient de toucher les cœurs de leurs enfants avec les grandes affaires de la vie éternelle, et les familiarisaient avec la substance de la doctrine de Christ, et que, lorsqu'ils trouveraient en eux la connaissance et l'amour de Christ, ils les conduiraient alors aux pasteurs de l'Église pour être éprouvés, confirmés et admis aux autres privilèges de l'Église, quelles Églises heureuses et bien ordonnées nous pourrions avoir !

Il ne serait alors pas nécessaire de charger un seul pasteur de faire le travail de deux, de trois cents, ou de mille chefs de famille, ni même de leur enseigner les principes que ceux-ci auraient dû leur enseigner bien avant ; nous n'aurions pas non plus à prêcher à tant d'âmes misérables et ignorantes, qui ne sont pas préparées par l'éducation à nous comprendre ; et nous n'aurions pas non plus à exclure de la sainte communion tant de personnes à cause de leur ignorance, alors qu'elles n'ont pas encore la grâce de la ressentir et de la déplorer, ni l'esprit et la patience d'attendre dans un état d'apprentissage, jusqu'à ce qu'elles soient prêtes à devenir concitoyens des saints et de la maison de Dieu.

Mais maintenant ils viennent à nous avec une suffisance vieillie, étant plus que des enfants, et pourtant pires que des enfants ; ayant l'ignorance des enfants, mais ayant dépassé la capacité d'être enseignés comme des enfants ; et ils se croient sages, oui, assez sages pour disputer avec le plus sage de leurs maîtres, parce qu'ils ont vécu assez longtemps pour avoir été sages, et la preuve de leur connaissance est leur ignorance vieillie ; et ils sont plus disposés à se ruer sur nous pour réclamer les privilèges de l'Église, qu'à apprendre de nous, et à obéir à nos instructions, jusqu'à ce qu'ils y soient préparés, afin que cela leur fasse du bien ; comme des chiens hargneux qui nous mordent les doigts pour leur pitance, et nous l'arrachent des mains ; et non comme des enfants, qui attendent qu'on la leur donne. Les parents les ont tant accoutumés à être indisciplinés, que les ministres n'ont plus affaire qu'à des indisciplinés.

Et c'est par manque de ce fondement bien posé au commencement, que les professants eux-mêmes sont aussi ignorants que la plupart, et que beaucoup, surtout parmi les plus jeunes, avalent presque toute erreur qu'on leur propose, et suivent toute secte de diviseurs qui les attire, pourvu que ce soit avec sérieux et vraisemblance. Car, hélas, bien que par la grâce de Dieu leurs cœurs puissent changer en une heure (pourvu qu'ils ne comprennent que l'essentiel de la foi), leurs intelligences doivent néanmoins avoir du temps et de la diligence pour leur procurer une connaissance qui les stabilise et les fortifie contre les tromperies.

Pour ces raisons et bien d'autres semblables, nous devons prier toutes les familles chrétiennes de s'appliquer davantage à cette œuvre nécessaire, et de se familiariser mieux avec la substance du christianisme. Et, à cette fin, (en emportant avec eux quelques traités émouvants pour éveiller le cœur) je ne connais pas d'œuvre plus

appropriée à leur usage que celle compilée par l'Assemblée de Westminster ; un Synode de théologiens si pieux et si judicieux (malgré toutes les paroles amères qu'ils ont reçues d'hommes mécontents et suffisants) que, en vérité, je crois que l'Angleterre n'en vit jamais de pareil. Bien qu'ils aient eu le malheur d'être employés en des temps calamiteux, quand le bruit des guerres bouchait les oreilles des hommes, et que le libertinage des guerres donnait libre cours à toutes les langues et plumes indécentes pour les blâmer, et que la poursuite et les événements de ces guerres exaspéraient des hommes partialement mécontents jusqu'à se déshonorer eux-mêmes en cherchant à les déshonorer ; j'ose dire que si, aux jours d'autrefois, quand les conciles avaient pouvoir et considération, on avait eu un concile d'évêques tel que fut celui-ci de presbytres, la renommée de celui-ci pour son érudition et sa sainteté, et toutes ses habiletés ministérielles, se serait transmise à la postérité avec un grand honneur.

Je souhaite donc que tous les chefs de famille étudient d'abord bien cette œuvre eux-mêmes, puis l'enseignent à leurs enfants et à leurs serviteurs, selon leurs diverses capacités. Et, s'ils comprennent une fois ces fondements de la religion, ils pourront lire d'autres livres avec plus d'intelligence, écouter des sermons avec plus de profit, s'entretenir avec plus de jugement, et soutenir la doctrine de Christ avec plus de fermeté, qu'ils ne pourraient jamais le faire par toute autre voie. Qu'ils lisent d'abord et apprennent le Petit Catéchisme, puis le Grand, et qu'enfin ils lisent la Confession de Foi.

Voilà ce qu'a dit celui dont je tairai le nom (bien que l'excellence du sujet et le style présent le révéleront aisément), car je l'ai publié sans son intimité ni son consentement, quoique, je l'espère, non contre son gré ni sans son approbation.

Je n'ajouterai rien de plus, sinon que je suis ton serviteur dans l'œuvre du Seigneur,

THOMAS MANTON

© 2026 Westminster 1647 :: https://westminster1647.com/fr/correo